

CORNELIA RAINER

Cornelia Rainer, née en 1982 au Tyrol en Autriche, étudie le théâtre à l'Université de Vienne, à la Sorbonne Nouvelle ainsi qu'à l'Université Paris 8-Saint-Denis. Elle étudie également le chant à l'École nationale de musique de Pantin et au Conservatoire de musique sacrée de Vienne. Elle effectue des stages internationaux au cours desquels elle s'initie entre autres à l'art de l'Opéra de Pékin à Taïpei. De 2005 à 2009, elle est assistante à la mise en scène au Burgtheater de Vienne où elle réalise ses premières mises en scène. Elle est invitée sur des scènes nationales en Allemagne et en Autriche, comme le Thalia Theater Hambourg, le Festival Herzrasen au Deutsches Schauspielhaus, le Festival de Bregenz ou le Théâtre national de Klagenfurt. En 2012, elle crée sa propre compagnie, Theater Montagnes Russes, en référence à la scénographie imaginée pour son spectacle *LENZ*, créé dans le cadre du Festival de Salzbourg. En 2014, elle reçoit le prix national *Outstanding Artist Award* pour sa mise en scène de *Jeanne*, une adaptation de la légende de Jeanne d'Arc pour le jeune public. En 2017, elle présentera une nouvelle mise en scène de son adaptation de *Hamlet* de Shakespeare au Burgtheater : *Hamlet, Ophelia et les autres*, qui met en avant les points de vue des jeunes protagonistes de la pièce.

GEORG BÜCHNER

C'est en décembre 1835 que Georg Büchner rédige un récit inachevé, *LENZ*, dans lequel il reconstitue à sa manière le séjour du poète et dramaturge Jakob Lenz chez le pasteur Oberlin. Exilé comme son modèle, Büchner a fui la principauté de Hesse à cause de ses écrits politiques, après avoir composé sa première œuvre dramatique, *La Mort de Danton*. Tout en poursuivant ses études de médecine, il écrit *Léonce et Léna* en 1836 puis *Woyzeck*, ultime œuvre, elle aussi inachevée. Il décède le 19 février 1837 à Zurich à l'âge de 23 ans après avoir contracté le typhus.

Les ouvrages de Georg Büchner sont à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Rencontres Recherche et Création en Avignon avec l'Agence nationale de la recherche avec notamment Cornelia Rainer, le 9 juillet à 9h30, cloître Saint-Louis

Télérama dialogues avec notamment Cornelia Rainer, le 9 juillet à 11h
Écriture et création au féminin avec notamment Cornelia Rainer. Organisé par Alternatives théâtrales, le 11 juillet à 15h

Dialogue artistes-spectateurs avec Cornelia Rainer et l'équipe de *LENZ*, le 13 juillet à 17h30,

site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon

RENCONTRE FOI ET CULTURE

Avec Cornelia Rainer, le 12 juillet à 11h, chapelle de l'Oratoire

LENZ

En 1835, Georg Büchner, exilé à Strasbourg, s'intéresse au séjour que le poète et dramaturge Jakob Lenz effectua en 1777 au Ban de la Roche, dans la demeure du pasteur Oberlin. De cette parenthèse de vingt et un jours au cœur des Vosges, il cherche à faire entendre les tourments d'un écrivain aux prises avec ses questionnements existentiels. Au sein de ce village et plus précisément au centre d'une communauté de fidèles qui entourent le pasteur, Lenz se sent généreusement accueilli mais prend conscience que le seul remède proposé à ses angoisses est une foi qu'il a déjà rejetée dans sa jeunesse. Si le salut existe, ce ne sera pas celui-ci... En adaptant ce récit très intense et en y ajoutant des extraits de pièces de théâtre, de drames et les notes du pasteur Oberlin, Cornelia Rainer réalise le portrait d'un homme souffrant qui ne trouve pas de repos et propose de découvrir une œuvre et un auteur trop souvent dans l'ombre de son maître Goethe. Accompagnant au plus près l'écriture de Büchner faite d'harmonie et de dysharmonie, la metteuse en scène autrichienne a imaginé, dans une scénographie spectaculaire, un théâtre musical où la partition contemporaine nourrie de percussions se confronte aux chants religieux que pouvaient entendre Jakob Lenz dans son exil vosgien. Poids de la religion, puissance de l'univers, violence des éléments, hypersensibilité des âmes... *LENZ* ouvre la porte au romantisme.

After a long pilgrimage, the poet Jakob Lenz, once a celebrated wunderkind and a friend of Goethe, arrives at Pastor Oberlin's house, where he hopes to find peace and shelter. A portrait of a man without a country who loses his faith. Based on a novel by Georg Büchner.

#CORNELIARAINER
#LENZ
#COURSTJOSEPH

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#FDA16

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Première en France	LENZ D'APRÈS JAKOB MICHAEL REINHOLD LENZ, GEORG BÜCHNER ET JOHANN FRIEDRICH OBERLIN	8 9 11 12 13 JUL À 22H
	CORNELIA RAINER	COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Vienne

Première en France	LENZ D'APRÈS JAKOB MICHAEL REINHOLD LENZ, GEORG BÜCHNER ET JOHANN FRIEDRICH OBERLIN	8 9 11 12 13 JUL À 22H
	CORNELIA RAINER	durée 1h40 spectacle en allemand surtitré en français

Avec

Markus Meyer *Lenz*

Heinz Trixner *Monsieur Oberlin, pasteur*

Cornelia Köndgen *Madame Oberlin*

Jakob Egger *Martin*

Noah Fida en alternance avec Merlin Miglinci *Johann*

Jele Brückner *La Domestique*

et le musicien Julian Sartorius

Adaptation et mise en scène Cornelia Rainer

Assistanat à la mise en scène Claire Tudela

Musique Sophie Hunger (conseil), Christian Prader, Julian Sartorius

Dramaturgie Sibylle Dudek

Lumière Bernhard Schmidhuber

Scénographie et costumes Aurel Lenfert

Direction technique Alexander Breitner

Sc Christian Venghaus et Ralf Anderer

Régie Christian Venghaus

Production Leslie Menahem

Production Theater Montagnes Russes

Coproduction Young Directors Project, Festival de Salzburg

Avec le soutien de la Chancellerie fédérale autrichienne pour l'Art et la Culture,

du Forum Culturel autrichien de Paris et de HS-Art Service Austria

Spectacle créé le 10 août 2012 au Festival de Salzburg (Autriche).

ENTRETIEN AVEC CORNELIA RAINER

Pourquoi avoir choisi ce récit littéraire de Georg Büchner ?

Cornelia Rainer : Je me suis rendue au Ban de la Roche dans les Vosges, là où le pasteur luthérien Jean Frédéric Oberlin s'était retiré pour prêcher, là où il reçut pendant vingt-et-un jours le poète Jakob Lenz. J'ai découvert les notes que le pasteur avaient prises pendant le séjour du poète. Ces notes ont constitué la base de mon travail sur Georg Büchner. J'ai fait une recherche historique sur ce séjour et sur l'œuvre de Jakob Lenz. Cela m'intéressait de travailler sur ces écrits : le récit de Georg Büchner, les textes de Lenz puis les notes du pasteur. Le texte de Büchner est fait d'harmonie et de dysharmonie, avec des thèmes différents qui se croisent. C'est à partir de cette musicalité que j'ai développé un spectacle musical qui nous plonge dans l'œuvre de Jakob Lenz mais aussi dans la personnalité de l'écrivain.

Pouvez-vous nous en dire plus sur la musique du spectacle ?

LENZ est moins une œuvre à lire qu'à écouter. Il y a une sorte de mouvement dans l'écriture, une sensibilité particulière à la nature, aux forces puissantes de l'univers. C'est cette hypersensibilité que j'ai voulu retranscrire avec la musique. J'ai élaboré une partition musicale et fait appel à un percussionniste qui nous accompagne et nous permet d'établir un dialogue avec Lenz. J'ai souhaité intégrer des chants religieux, comme les cantates de Bach. Le « frottement » entre ces chants et la composition moderne m'a intéressée. Dans tous mes spectacles, la musique a une part importante ; j'ai une formation de chant et de hautbois et l'une de mes sœurs est harpiste, une autre joue du tympanon et mon frère est trompettiste. Ils font partie du groupe *Franui* que je rejoins pour certains projets. Nous venons d'un petit village du Tyrol et j'ai souvent passé mes vacances dans des Alpes où il ne se passe pas grand chose mais où la pratique musicale fait partie de la vie quotidienne.

Avez-vous utilisé d'autres textes dans votre montage textuel ?

Oui, il y a des textes du pasteur Oberlin et de Jakob Lenz, comme *Le Nouveau Menoza* ainsi que *Pandaemonium Germanicum*. J'ai utilisé des textes de poètes du *Sturm und Drang* « tempête et passion », mouvement littéraire dans lequel s'inscrit Jakob Lenz. Il défendait la liberté de création et s'opposait aux règles littéraires. On ne perçoit pas Jakob Lenz de la même façon chez Büchner et chez le pasteur Oberlin. Georg Büchner recopie des passages du pasteur qu'il intègre à son récit et développe une vision très personnelle de Jakob Lenz. Ma démarche est de mettre en avant la présence étrangère de Jakob Lenz dans la communauté villageoise du Ban de la Roche, celle d'un individu solitaire qui n'arrive pas à s'intégrer dans la société. Büchner décrit surtout un état intérieur. Je m'en suis inspiré, me laissant guider comme par une boussole pour notre composition musicale.

Serons-nous donc dans la maison du pasteur ?

Oui. Nous assisterons aux rencontres que Jakob Lenz fait pendant son voyage. Les rapports qui se créent dans une petite communauté qui accueille un homme de l'extérieur ainsi que les difficultés d'intégration dues à l'état mental et affectif de cet homme m'intéressent. La transformation du poète face au pasteur et à sa communauté est au cœur de mon travail. J'ai placé la religion au centre de cette confrontation. Pour Oberlin, le seul remède pour l'homme est la foi tandis que pour Lenz la foi n'est pas une issue. Le remède n'opérant pas, que reste-t-il pour soigner l'immense malaise de Jakob Lenz ? Oberlin se retrouve face à ses propres limites tandis que Lenz provoque une remise en question, une « réactualisation » des modes de pensées. Aider devient un acte de redéfinition de l'être humain.

Pouvez-vous nous parler de votre choix de scénographie ?

Ce sont des montagnes russes qui représentent les montagnes d'un village, mais nous travaillons aussi avec des éléments très réalistes, de l'époque de Lenz. Lenz erre à travers l'Europe sans jamais pouvoir être accepté. Il vivait dans l'utopie de « l'homme européen », mais il s'est trouvé confronté à des conservateurs. Lenz utilise souvent le mot « *Schiffbruch* » : « naufrage », pour exprimer l'échec de son existence, son isolement et son rejet. Il s'oppose à ce mot fatidique, ne renonçant pas à sa force et sa volonté de survivre, se battant à tout prix pour sa liberté.

Büchner est très critique sur la pensée religieuse du pasteur Oberlin.

Il est très critique mais dans ma mise en scène, le pasteur n'apparaît pas comme un être dur, intolérant, négatif. C'est un homme qui se trompe dans ses choix mais il a la volonté d'aider Jakob Lenz. Il n'était pas question de « sanctifier » le poète car lui aussi est replié sur lui-même et sur ses problèmes, avec un égo important. On voit, là, une contradiction entre l'homme et l'œuvre : une œuvre ouverte aux problèmes de l'humanité et un homme incapable de s'ouvrir aux autres. Dans ce contexte se pose une question : comment est-il possible qu'autant de gens souffrent dans le monde ? Dans sa confrontation radicale à ce thème, on peut voir des parallèles avec l'œuvre de Holderlin, Kleist et Robert Walser.

Quand Georg Büchner s'intéresse à Jakob Lenz, c'est aussi parce qu'il se sent proche de lui. Pourra-t-on sentir cette proximité dans votre travail ?

Évidemment, mais pas directement. Ils étaient extrêmement attentifs à l'évolution de la société. Ils luttèrent pour la justice sociale et l'égalité. Ils voyaient les inégalités sociales comme scandaleuses. Dans le *Hessische Landbote*, Büchner déclare qu'une révolution sociale ne pourra avoir lieu qu'après la victoire des pauvres sur les riches. Büchner et Lenz ont été victimes de répressions politiques mais Lenz doit aussi lutter contre son maître, Goethe, pour être reconnu en tant qu'écrivain. Aujourd'hui encore il reste très injustement dans l'ombre du génie de Weimar. Goethe a contribué à ce statut, il comparait Jakob Lenz à son personnage de Werther et assimilait la souffrance de ce dernier à celle de Lenz.

***LENZ* s'inscrit-il aussi dans la désillusion de Georg Büchner face à l'échec des mouvements ?**

Oui, j'ai choisi des textes de Lenz qui décrivent cette déception que l'on retrouve chez Georg Büchner. C'est un des points de conflit entre le pasteur et le poète. La seule possibilité pour lui de garder ses convictions sont ses écrits. L'écriture lui reste comme échappatoire, remède. Il vit dans un idéal, sans compromis.

Lenz dit : « Vous n'entendez pas cette voix atroce qui hurle tout autour de l'horizon et qu'on appelle d'habitude le silence »... Le silence est-il important pour vous ?

C'est essentiel car c'est ce qui décrit au mieux l'univers de Lenz. D'une certaine façon, il a vécu dans ses utopies et dans l'ombre silencieuse de Goethe. Il est mort dans le silence de son isolement. Cette phrase est essentielle pour donner à voir et à entendre ses heures de solitude dans ce petit village. Le passé, le présent et le futur le font souffrir et il cherche à échapper à cette souffrance qui vient des désirs inassouvis et qui le met dans un état de flottement presque hors du temps. Le néant m'intéresse beaucoup, sur la scène comme dans la vie.

—
Propos recueillis Jean-François Perrier